

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 21, MARS 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 21 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 7.918

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DE LA SANCTION A L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NOUVELLE ERE POUR L'EVALUATION AU TCHAD. ----- 12**
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)
2. **SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : UNE ÉCRITURE CATÉGORIELLE ----- 33**
AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
3. **CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN MILIEU UNIVERSITAIRE A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CINQ FACULTES A BAMAKO----- 48**
Dr COULIBALY Abdourahamane, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (Mali)
Dr DIALLO Issa, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux, Bamako (Mali)
4. **GESTION DES EAUX USEES ISSUES DES TOILETTES ET DEGRADATION DU CADRE DE VIE URBAIN A NIAKARA EN CÔTE D'IVOIRE ----- 66**
GNANKOUEEN Anicet Renaud, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
NAHOUA Yéo Sitiombebin Didier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **LA PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE DANS LA POLITIQUE SANITAIRE COLONIALE AU DAHOMEY (1924-1960) ----- 84**
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. **STRATEGIE ENONCIATIVE AU SERVICE DE L'EXPRESSION DE LA SOUVERAINETE DANS LE DISCOURS DE BASSOLMA BAZIÉ A LA 78^E SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES ----- 108**
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
7. **L'ETHIQUE DE L'INJURE DANS LA SOCIETE FANG DU GABON. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE ----- 120**
Dr BEH NDONG Flavien, Institut de Recherche des Sciences Humaines(Gabon).

8. **RÉCIDIVE DES MINEURS AYANT CONNU LA PRIVATION DE LIBERTÉ AU CENTRE D'ACCÈS AU DROIT ET À LA JUSTICE POUR ENFANTS AU TOGO**----- 134
AGLOH Abla Egnonam, Université de Lomé (Togo)
Pr PARI Paboussoum, Université de Lomé (Togo)
9. **L'IMPLICATION DES LEADERS MUSULMANS DANS LA VIE SOCIOPOLITIQUE AU MALI (1992-2020)**----- 150
Dr DEMBELE Adama, Direction nationale d'aménagement du territoire (Burkina-Faso)
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem de Bamako
10. **LA DÉIXIS DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BÂ : ENTRE CLASSIFICATION ET INTERPRÉTATION** ----- 168
COULIBALY Aminata Lidwine, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. **LE PATRONYME COMME MARQUEUR DU SOUTIEN PARTISAN EN LIGNE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE ET DE LA POLARISATION SUR FACEBOOK** ----- 189
COULIBALY Sirabana, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
12. **FEMMES ET POUVOIR DANS *DU SANG POUR UN TRÔNE* DE CHEIK ALIOU NDAO** ----- 208
COULIBALY Aicha Sitiho, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. **SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS ET DECOLONISATION DE L'ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE** ----- 224
DOUMADINGAR Frédéric, École Normale Supérieur de N'Djamena (Tchad)
VAIDJIKE Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
14. **LE DROIT A L'INTEGRITE PHYSIQUE DES EPOUX MAJEURS : ENTRE DEVOIR CONJUGAL ET AUTONOMIE PERSONNELLE EN DROITS CIVILS NIGERIE EN FRANÇAIS** ----- 243
HAROUNA Zakari Ibrahim, Université de Tahoua (Niger)

- 15. GESTION DES EAUX USÉES, PLUVIALES ET DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE KOLDA (SENEGAL) ----- 263**
SECK Henri Marcel, Université Ziguinchor (Sénégal)
DIALLO Ibrahima UASZ, Université Ziguinchor (Sénégal)
FAYE Bonoua, Northeast Agricultural University (Chine)
KOUYATE Mohamadou Moctar Kébé, Université Ziguinchor (Sénégal)
LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE PANAFRICANISTE ----- 282
KOUYATÉ Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
BLÉ Kain Arsène, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 16. LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ŒUVRE DE GILBERT HOTTOIS ----- 299**
KOUAME Innocent Kouakou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17. SCIENCE CITOYENNE ET LANGUES LOCALES : IMPLIQUER LES COMMUNAUTÉS DANS LA RECHERCHE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE ----- 316**
DAGNOGO Kadohofanan Fatoumata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS : VERS QUEL AVENIR POUR LES BIENS CULTURELS UNE FOIS RENDUS ? CAS DES OBJETS BATABWA ----- 333**
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
Université de Lubumbashi (Congo)
- 19. CRISES SOCIOPOLITIQUES ET BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE FRANCOPHONE ----- 356**
KPODJAHON Kodjovi Jean Marcellin, Université de Lomé (Togo)
AMEZUNYE Kodjo Mensavi, Université de Lomé (Togo)

20. **LE TRANSHUMANISME DANS LA POSTMODERNITE : ENTRE DEFIS ET ENJEUX**----- 371
KOFFI Konan David, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Konan Sylvain, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
21. **NUMÉRIQUE ÉDUCATIF DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO : SITUATION DE MISE EN ŒUVRE ET ENJEUX PÉDAGOGIQUES**----- 390
KOFFI Yao Julien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
22. **TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (Centre de la Côte d'Ivoire) : ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE** ----- 409
KOUADIO Ekani Frejus, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GORAN Kouame Fulgence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. **ÖKOKRISEN, IDENTITÄTSWANDEL UND GESELLSCHAFTLICHE ZUKUNFTSENTWÜRFE, AM BEISPIEL VON CHRISTA WOLFS ERZÄHLUNG KASSANDRA** ----- 430
HARAKAWA Massimlawè, Université de Kara (Togo)
DOUTI Boaméman, Université de Lomé (Togo)
24. **PÊCHE ARTISANALE LACUSTRE ET ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES D'AYAMÉ DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE**----- 445
KOUASSI Kouassi Eric, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMAN Koffi Mouroufié, École Normale Supérieure-Abidjan (Côte d'Ivoire)
ALADJI Soualiho, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
25. **BEYOND THE CLASSICAL VIEW OF METAPHOR IN *THEIR EYES WERE WATCHING GOD* BY ZORA NEALE HURSTON: A COGNITIVELY CONSTRUCTED APPROACH** ----- 462
KOUASSI Kouamé Firmin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 26. L'EUTHANASIE ET SON APPLICATION EN AFRIQUE : VERS UN
CONFLIT DES VALEURS ? ----- 481**
GOLI Kouassi Yves Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
- 27. DÉSIR DE GROSSESSE ET VÉCU DE LA MALFORMATION
CONGÉNITALE DU BÉBÉ CHEZ LA PRIMIPARE ÂGÉE À YAOUNDÉ 494**
KWENDAHOUA NSANGO Dényse, Université de Maroua (Cameroun)
- 28. GOUVERNANCE MULTI-ACTEURS ET MECANISME DE GESTION DE
L'ASSAINISSEMENT URBAIN DANS LA COMMUNE DE MOUNDOU AU
TCHAD ----- 510**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba,
SOLMEM Diane, Université de Maroua (Cameroun)
- 29. EFFECTIVENESS OF DIRECT WRITTEN CORRECTIVE FEEDBACK IN
REDUCING GRAMMAR ERRORS IN EFL LEARNERS' ESSAYS ----- 530**
TRAORE Lobou Fulgence Ismaël, Université Joseph KI-ZERBO
MILLOGO Gérard, Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO
- 30. ARTS DU SPECTACLE ET REDYNAMISATION DES MUSÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : EXEMPLE DU MUSÉE DES CIVILISATIONS ----- 549**
Dr MABA Tagbo Victor, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
Dr MEMEL Yooul Silvie, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
- 31. LA BONNE GOUVERNANCE EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE RÉFORMES
INSTITUTIONNELLES, DÉFIS POLITIQUES ET IMPACTS SOCIO-
ÉCONOMIQUES (1990-2020)----- 567**
MAH Gli Modeste Franck, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
AHORO Moro Jean Martial, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 32. MÉDIATION ET CIRCULATION DE LA PRESSE CHRÉTIENNE À
LIBREVILLE----- 584**
MEBIAME ZOMO Maixant, Université Omar Bongo

33. **LE MYTHE FONDATEUR DES RELATIONS A PLAISANTERIE
CIRAŊBA-LOBI----- 603**
Pr SISSAO Alain Joseph, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST),
Burkina Faso
Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)
34. **BESTIAIRE, AFFECTS ET ECRITURE DANS LES FICTIONS
LITTERAIRES D'ALAIN ROBBE-GRILLET ----- 628**
AGUIE Marc, Université Alassane OUATTARA
COYAULT Sylviane, Université Clermont-Auvergne
35. **PHONOLOGIE LEXICALE DU NANGJERE ----- 641**
MBAIORNOM Kali, Université de Yaoundé I (Cameroun)
36. **SOUCÇÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES
DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE ----- 654**
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Abidjan (Côte d'Ivoire)
37. **DESCRIPTION CONDENSEE ET PRECISION DU SOCIAL DANS LE
ROMAN GABONAIS----- 673**
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo (Gabon)
38. **LE DROIT DES GENS RAWLSIEN ET LA QUESTION DE LA
SOUVERAINETÉ DES PEUPLES----- 692**
OUEDRAOGO Hamado, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina-Faso)
39. **LA RATIONALITÉ DU PATHOLOGIQUE CHEZ CLAUDE BERNARD - 709**
KONAN Pascal Koffi, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
40. **PRATIQUES ANCESTRALES ET CONFLITS FAMILIAUX : UNE
ANALYSE D'UNE VIE HYPOTHEQUÉE D'ANNE-MARIE ADIAFFI ET
FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÈLE RAWIRI----- 728**
SAMSIA Paul, Université de Maroua (Cameroun)
41. **NIVEAU DE STRESS SCOLAIRE ET RESULTATS DES CANDIDATS A
L'EXAMEN DU BACCALAUREAT DANS LA VILLE DE MARADI (NIGER)
----- 742**
SOUMANA Aboubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

42. **POUR UNE SÉMANTIQUE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF DANS LA CARTE D'IDENTITÉ DE JEAN-MARIE ADIAFFI**----- 761
NATAMA Tilado Jérôme, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
43. **TRAITEMENT STYLISTIQUE DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE : CAS DES MARQUES ENONCIATIVES ET DES CONSTRUCTIONS FIGURALES DANS QUELQUES DISCOURS D'ALASSANE OUATTARA, DE LAURENT GBAGBO ET DE HENRI KONAN BEDIE.** ----- 776
TRAORÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
AKPANGNI Ernest, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. **THE CONTRIBUTION OF THE BLACK CHURCH IN THE RISE OF BLACK MOVEMENTS IN THE UNITED STATES.**----- 796
KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. **APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU SUKU, LANGUE SECRÈTE DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA, BURKINA FASO)** ----- 810
SISSAO Alain Joseph, INSS / CNRST (Burkina(Faso))
YAMEOGO Saydou, Université Joseph Ki- Zerbo (Burkina Faso)
46. **ESTHÉTIQUE DES TITRES DE NOUVELLES CHEZ FLORENT COUAO-ZOTTI ET DATE ATAVITO BARNABE-AKAYI** ----- 828
YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
DETONGNON Mètondjangninou Nicodème, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
47. **LA CITE HISTORIQUE DE TOMBOUCTOU : UN ESPACE DE CONVOITISE ET DE DIVERSITE CULTURELLE DU VIII^E-XVIII^E SIECLES** ----- 848
IBRAHIM Ahmed, Ecole Normale Supérieure (Mali)
CISSE Djibrilla, Ecole Normale Supérieure (Mali)
48. **LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES KONGO DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE (XVII^E-XIX^E SIECLES)** ----- 863
NIANGUI GOMA Lucien, Université Marien Ngouabi (Congo)

- 49. DE LA NÉCESSITE DE L'UNITÉ D'ACTION DES DIRIGEANTS
AFRICAINS AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ----- 880**
MAKATAWA Wéla , Université de Lomé (Togo)
- 50. LE CONTROLE A PRIORI ET A POSTERIORI DE LA REGULARITE DES
OPERATIONS DES MARCHES PUBLICS EN COTE D'IVOIRE ----- 897**
- 51. Dr OUATTARA Oumar, Autorité de Régulation de la Commande Publique,
(Côte d'Ivoire)**

**APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU *SUKU*, LANGUE SECRÈTE
DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA,
BURKINA FASO)**

**SISSAO Alain Joseph,
Directeur de recherche à l'INSS / CNRST
alainsis@gmail.com
&
YAMEOGO Saydou,
Laboratoire Littératures, Arst, Espaces et Sociétés (LLAES)
Université Joseph Ki- Zerbo (UJKZ) / Burkina Faso
Saydou81@yahoo.fr**

Résumé : Dans cet article, nous analyserons les pratiques langagières du *Suku* comme source d'histoire des communautés burkinabè, voire celles d'Afrique noire. Et cela à travers les conditions d'expression du *Suku*, une langue secrète des masques à Zéguédéguin. Cette langue constitue un facteur de cohésion de la communauté des masques. Pour ce faire, nous avons collecté des textes oraux que nous avons transcrits, traduits et interprétés sous l'angle sociologique. Pour mieux interpréter les conditions d'émission de ces éléments de la culture immatérielle, nous allons à l'aide de la *Sociologie de la culture* analyser les différentes circonstances d'émission de ce texte oral.

Mots clés : tradition orale, masques, *Suku*, sociologie de culture.

Abstract: In this article, we will analyze the linguistic practices of the *Suku* as a source of history for Burkinabè communities, and even for those of Black Africa. And this through the conditions of expression of *Suku*, a secret language of the masks in Zéguédéguin. This language constitutes a factor of cohesion for the mask community. To do this, we collected oral texts which we transcribed, translated, and interpreted from a sociological perspective. To better interpret the conditions of production of these elements of intangible culture, we will use the *Sociology of Culture* to analyze the different circumstances in which this oral text is produced.

Keywords: oral tradition, masks, *Suku*, cultural sociology.

Introduction

Dans l’Afrique traditionnelle, il existe diverses communautés réparties en sociétés. Certaines sociétés sont dites “ sociétés secrètes”. Et pour marquer leur caractère discret, elles ont créé une langue secrète, le *Suku*, dont les locuteurs ne sont que des initiés. C’est dans ce sens que nous entreprenons de mener une étude sur le *Suku*, langue secrète des masques de Zéguédéguin dans la Province du Namentenga au Burkina Faso. Et ce à travers son discours littéraire. Pour ce faire, nous formulons la problématique suivante : en quoi résident des langues dites langues secrètes ? Qui sont les locuteurs de ces langues ? Comme hypothèses, nous stipulons que :

1. A Zéguédéguin, il existe dans la communauté des masques, une langue secrète dénommée *suku*.
2. Les locuteurs de ces langues sont les membres des sociétés dites secrètes. L’objectif de cet article est de promouvoir les pratiques langagières de l’Afrique traditionnelle à travers le discours *suku*, de décrire le *suku* en tant que langue secrète, de présenter la méthode de son apprentissage, et d’énumérer les différentes circonstances de son expression.

Ainsi, pour la réalisation de ce travail nous avons commencé par la collecte des chansons poétiques en *suku*. Et pour ce faire, nous avons effectué des sorties sur le terrain à plusieurs reprises. Ces sorties étaient organisées à l’occasion des circonstances de sortie des masques, au cours desquelles nous avons profité pour faire des enregistrements de textes oraux (chansons et récits). Nous avons organisé maintes fois des entretiens avec le doyen et d’autres membres de la communauté. C’est ainsi que nous avons pu nous intégrer à cette communauté secrète, en tant que membre sympathisant. Les textes oraux ainsi collectés en *suku* et en *moore*, nous procédons à leur transcription phonétique. Nous avons utilisé deux alphabets afin de mieux réussir la transcription des textes : l’Alphabet Phonétique International (A.P.I.) pour transcrire les textes dits en *suku*, et l’alphabet du *Moore* pour la transcription des textes dits en *Moore*.

1. Notions de masque et communauté de masques

1.1 Les définitions du masque

Dans la société traditionnelle *moaga*, le masque ne peut être utilisé comme un jouet pour se divertir. C'est un élément, voire un être sacré et social. Selon T. F. Pacéré :

le masque chez les Mosse est nécessairement sacré ; il est soit une divinité soit un tremplin mais au-dessus des hommes pour permettre d'accéder à la divinité ; le masque ne peut donc être utilisé comme un jouet pour amuser (Titinga Frédéric Pacéré; p. 246).

De même nos prédécesseurs qui ont mené des travaux de recherches dans ce domaine ont donné des définitions convergentes au terme masque. Ainsi Etienne Yaméogo le définit comme étant « *un génie, un dieu, un intermédiaire qui permet d'atteindre la divinité suprême.* » (Yaméogo Etienne, 1991, p.20).

Pour Sylvie Sawadogo, « *le waongo est la manifestation d'un esprit céleste qui emprunte une forme matérielle, étrange pour se rendre visible aux hommes.* » Elle ajoute que « *le waongo est un être mystérieux du ciel* ». (Sawadogo Sylvie (Sœur) ; 1999 ; p.5).

Au regard de ces différentes définitions, nous pouvons retenir du masque une définition synthétique. Ainsi le masque dans la société traditionnelle *moaga* est un esprit, un être mystérieux et sacré. C'est un génie, un être céleste apparu à l'homme pour lui servir d'intermédiaire entre le monde invisible et visible

Le terme « masque » désigne donc un objet qui permet de cacher une identité. Ce même mot est aussi utilisé pour désigner un être céleste, de la brousse qui vit au sein des sociétés secrètes africaines et plus particulièrement du Burkina Faso. Les Moose utilisent le terme « *waongo* » (la venue en *moore*) pour désigner cet être céleste.

1.2 La communauté de masques de Zéguédéguin

Le département de Zéguédéguin se localise dans la région du Centre-Nord. Il appartient à la province du Namentenga et est à plus de 200km de la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou. Le département est situé entre les coordonnées 0° 20' et 0° 35' de longitude Ouest et entre 12° 45' et 13° 05' de latitude Nord. Il s'étend sur une superficie totale de 377,2 km² et est limité au nord par le département de

Tougouri, à l'est par la province de la Gnagna, au Sud par le département de Dargo et à l'ouest par les départements de Boulsa et de Boala.

En effet, la communauté des masques fait partie intégrante de la population de Zéguédéguin. Elle est constituée de *Moose*. Mais elle se dissocie des autres ethnies du village par le masque qui constitue un élément culturel.

A Zéguédéguin, la communauté de masques est constituée de quatre principales concessions et des concessions secondaires. Les quatre principales cours sont celles des plus âgés de la communauté. Les chefs de ces cours sont des frères et neveux. Quant aux cours secondaires, elles sont formées par les fils et petits-fils de ces vieillards. L'ensemble de ces concessions est habité par des *Yōyōose*. Cette communauté est organisée par les *Yōyōose* de patronymes Sawadogo, Bebemba et des membres de la cour du *naaba* (chef) de Zéguédéguin. Ils portent le patronyme Dabilgou. Les familles Bebemba et Sawadogo sont les vrais possesseurs du masque. Ces familles ont pour origine *Zinko*. Après avoir échoué à la chefferie du village, certains membres de la communauté fuirent pour se réfugier auprès de leur grande sœur ; une épouse du *naaba* de Zéguédéguin. Ils y vinrent avec leurs pratiques culturelles et rituelles dont le masque qui constitue le premier pilier de leur religion. Ce qui explique la présence de Dabilgou dans cette communauté, car les princes peuvent aussi devenir membres de la communauté parce que leur mère en est issue. Mais, quand il s'agit des pratiques rituelles du masque, c'est la famille Bebemba qui s'en occupe. La plupart des *rituels* du masque se fait dans la grande concession ou grande cour des *Sukumbiisi* car, c'est là que sont gardés les masques les plus anciens et les plus sacrés.

2. Le *Suku*, une langue secrète

2.1 Le discours verbal dans le *suku*

Il s'agit ici du rôle que joue l'une des trois entités nécessaires au dialogue dans le discours du *suku* : c'est le *koεεg-soaba* ou l'orateur.

Le *koεεg-soaba* ou « le *wilma*» (messenger s'exprimant au nom du chef des masques) *utilise la parole mais la parole de la langue mystique qui n'est pas le*

moore » (Titinga Frédéric Pacéré, p.249). Le *koεεg-soaba* dit les textes oraux dans des situations bien précises. Ces textes dits sous une forme chantée développent d'énormes thèmes. A partir de ces textes, l'orateur raconte l'histoire du masque. Il doit donc maîtriser la langue des masques, bien connaître l'histoire des différents masques de la communauté. Ainsi, à chaque sortie des masques, pour inviter un masque sur la scène, il narre son histoire. Le masque répondra à son invitation sur la scène pour une prestation. Ses prestations seront à la hauteur de l'excitation que l'orateur donnera à son texte relatif au masque.

Suku : Kōε:dmuni

Traduction littéraire : Keindwendé¹²⁰

Moore: Kēedwēnde

Traduction littéraire : Keindwendé

Suku : Y^ug n yāgm lel: ka tib ne tāng la

Traduction littéraire: Naître et voir problème négation suivre avec force particule neutre

Moore : Yik-n yā yell ka tūud ne pāng ye

Traduction littéraire : On ne force pas ce qui relève de la tradition

Suku : Kal kōε:d wa:l t^u lago bōna lo:do

Traduction littéraire : Négation rentrer eau que toi tête être longue

Moore: Ka kēed koom t'f zug ya wook ye

Traduction littéraire : On ne rentre pas dans l'eau parce qu'on est grand de taille

Suku : Kōε:d wa:l t^u mimsga wa:l be:mo

Traduction littéraire : Rentrer eau que toi connaître eau

Moore: Kēeda koom t'f miya koomā

¹²⁰ Keindwende est le nom du masque.

Traduction littéraire : On rentre dans l'eau parce qu'on sait nager

2.2 Le discours non verbal du *suku*

2.2.1 La gestuelle dans le *suku*

Les masques de Zéguédéguin s'expriment autrement que le *koεεg-soaba*. Il communique lui aussi avec les autres masques et les personnes physiques qui l'accompagnent. Ces personnes sont des membres de la communauté. Ce sont donc des initiés.

Ainsi, le masque s'exprime par le mode gestuel. En effet il fait des gestes et des mouvements pour transmettre son message aux hommes. L'ensemble de ces gestes et mouvements constitue alors un discours.

Quand les masques arrivent dans une autre localité, ils ont un comportement différent de celui de leur milieu d'origine. Ainsi, quand les masques détectent un être étrange, ils s'accroupissent. Ce qui est un mode de transmission de message. C'est le cas aussi lors des sorties publiques des masques. Quand il y a un malfaiteur dans le groupe de spectateurs, ils arrivent à le détecter. Il tapote le sol avec son « *gubri* ». Quand un masque fouette le sol, il transmet aussi un message à ses propriétaires que le profane ignore.

2.2.2 Le langage du *gāgāogo*

Dans le *suku* de Zéguédéguin, il existe un troisième mode d'expression : c'est le mode tambouriné dit langage du *gāgāogo*¹²¹. Les *sukumbiisi* sont formés à ce langage pendant leur initiation au *suk'n pɔka* (école du *suku*).

Le tambour que « le *gāgāwēda* »¹²² ou l'instrumentaliste utilise pour produire des sons mélodiques lors des sorties de masques est aussi utilisé pour émettre un discours. En effet, chaque son émis a son sens bien précis que le profane ignore. C'est donc un tambour parleur.

¹²¹ Le *gāgāogo* est le gros tambour cylindrique utilisé pour produire des sons mélodiques pendant la danse des masques.

¹²² *Gāgāwēda* (pluriel *gāgāwēdba*) est formé de *gāgāogo* (tambour) et *wēda* (batteur). Ainsi *gāgāwēda* signifie le batteur de tambour d'où l'instrumentaliste dans ce sens.

Le *gãgãwēda*, à l'instar du *koεeg-soaba*, peut, à son tour, inviter un masque sur la scène. Il ne le fait pas verbalement ni gestuellement, mais par le tambour. Il joue un rythme lent différent du rythme de danse des masques. Par ce rythme, il émet un discours à l'adresse des masques. Ainsi, les masques présents savent auquel d'entre eux il s'adresse. Tout initié ayant reçu les techniques de base pour l'utilisation du *gãgãogo* peut devenir *gãgãwēda*. Il acquerra ce rôle dès les premiers moments après la fin de son initiation. Ainsi, à la sortie du camp initiatique, les nouveaux initiés s'exercent à jouer au tambour lors des circonstances de sortie de masques qui suivront.

3. Les différentes circonstances d'expression du *Suku*.

Pour les *sukumbiisi* (enfants du *suku*) de Zéguédéguin, le *suku* ne peut être parlé en dehors des circonstances de sortie de masques. En effet, le *suku* est une langue sacrée qu'on ne doit parler qu'aux moments des rituels du masque. Ainsi, après le camp initiatique, tout *sukumbiiga* ayant appris les éléments fondamentaux de la langue s'abstiendra donc de s'exprimer en *suku*. Même si cela entre dans le cadre de son perfectionnement en *suku*, l'obligation lui est faite de garder tout silence en ce qui concerne cette langue. Il doit donc attendre les circonstances de sortie et profiter au maximum possible pour en parler au mieux. Alors les moments d'expression du *suku* sont strictement liés aux circonstances de sortie du masque qui sont lors des funérailles, pendant l'initiation des néophytes aux masques à l'occasion du *sug'n daaga* et au moment des fêtes coutumières.

3.1 L'initiation des *Sukumbiisi* et l'apprentissage du *Suku*.

En tant que langue secrète des masques, le *suku* ne peut être compris que par les initiés. C'est donc une langue fermée aux profanes. Les néophytes reçoivent un enseignement de cette langue dans le camp initiatique. C'est un enseignement d'une grande importance car il permettra aux néophytes de découvrir et de comprendre les fondements culturels de la société. En effet le *suku* véhicule des valeurs culturelles du masque et de la société en général. Sans cette formation traditionnelle qui se fait

oralement, nul ne peut prétendre comprendre cette langue. Etienne Yaméogo stipule que « *le suku apparaît comme un langage d'initiés* » (1991, p. 16).

Ainsi, pendant l'initiation, les néophytes sont amenés en brousse où ils passeront leur formation en présence du masque. Elle constitue une étape très importante dans la vie de chaque membre de la communauté car elle est « *la voie par laquelle se fait la socialisation de l'enfant dans son groupe* » (Salaka Sanou in *L'individuel et le collectif*, p. 292). C'est aussi le moment « *pour les Sukumbiisi de Zéguédéguin de procéder à un enseignement culturel de la société* » (Saydou Yaméogo, 2008, p. 43). En brousse, les néophytes seront hébergés dans un camp aménagé à cet effet. C'est le « *suk'n puka* » (lieu d'apprentissage du *suku*). Le *suk'n puka* est une école au même sens que ce qu'a écrit Senghor à propos de l'initiation. « *L'initiation est l'école de l'Afrique noire, où l'homme, au sortir de l'enfance, s'assimile, avec les sciences de la tribu, les techniques de la littérature et de l'art.* » (Léopold Sédar Senghor, p. 207). Mais cette école n'est pas ouverte à tous. Elle est fermée et inconnue de tout individu qui n'est pas membre de la communauté. Dans cette « école », les néophytes reçoivent, dans un contexte ritualisé, la connaissance des valeurs sociales. C'est un moment par excellence de sortie de masques. Cette sortie n'est pas publique car elle n'est faite que pour l'initiation. Ce n'est donc pas une sortie pour servir d'occasion à des spectateurs d'assister à une danse des masques. Elle se fait tard dans la nuit et n'est accompagnée ni de musique ni de danse. C'est le masque *meogo* (masque albinos) qui fait sa sortie à cette occasion pour la socialisation des néophytes.

3.2 Pendant les funérailles

A l'origine, « le masque chez les *sukumbiisi* de Zéguédéguin ne sortait qu'à l'occasion des cérémonies rituelles » (Saydou Yaméogo; 2008 ; p. 30). Ces cérémonies sont entre autres les célébrations funéraires qui constituent la principale circonstance de sortie du masque. Cette sortie se faisait pendant la célébration des funérailles d'une vieille personne de la communauté. En effet, quand une personne âgée, membre de la communauté meurt, un rituel est fait avant son enterrement. Lien entre les vivants et les morts, le masque apparaît pendant l'accomplissement de ce

rituel que l'on commence depuis la case mortuaire jusqu'à la tombe. Et cela se fait tard dans la nuit à l'insu des profanes. Il n'y a ni musique ni prestation de danse à cette occasion. Mais la langue d'expression est le *suku*. Ce rituel prend fin avec l'enterrement physique du corps qu'on appelle le « *losbo* ». ¹²³ C'est un seul masque issu de la cour du défunt qui sort à cette occasion, ce, pour l'accomplissement d'un rituel que nous, en tant que profane, ignorons. Après cela, une date est fixée pour l'enterrement. A cette circonstance, les masques font leur sortie en nombre élevé pour la cérémonie officielle d'accompagnement du défunt jusqu'à sa dernière demeure. C'est à ces moments d'enterrement que l'orateur entonne des chants funéraires en vers. Et la langue d'expression reste toujours le *suku*. A cette occasion, on y assiste à une sortie et à la danse publique de masques accompagnée de musique.

3.3 A l'occasion du *sug'n daaga*

Le *sug'n daaga* est un festival de masques organisé par les *sukumbiisi* tous les ans. Depuis son instauration en 1961, le *sug'n daaga* constitue la troisième circonstance de sortie du masque. C'est une manifestation organisée par la communauté des masques pour célébrer le masque. A cette occasion, l'on assiste à la sortie de nombreux masques du village et ceux d'autres communautés. Cette manifestation se situe en début de saison hivernale. C'est un moment pour les *sukumbiisi* de procéder aussi à des sacrifices pour demander aux divinités des masques de leur accorder la santé, la progéniture, l'abondance. Durant ce festival, la langue d'expression est le *suku*. De nos jours, le masque le plus ancien ne fait pas sa sortie en dehors des funérailles et du *sug'n daaga*. Les moments des funérailles et du *sug'n daaga* constituent les principales circonstances de sortie des masques de Zéguédéguin.

¹²³ *Losbo* veut dire le dépôt. Il s'agit ici d'un dépôt du corps dans la tombe.

3.4 A l'occasion des fêtes coutumières

En ce qui concerne les fêtes coutumières, il s'agit des cérémonies traditionnelles célébrées par les chefs coutumiers. Ce sont les « *kiidu* »¹²⁴. Facteur de rassemblement, le masque permet, par sa sortie, de réunir un grand public lors des festivités. C'est dans le souci d'avoir une grande mobilisation de la population que certains chefs sollicitent le doyen de la communauté pour sa participation lors de ses fêtes coutumières.

4. La symbolique dans du *suku*

4.1 Définition

Le discours du *suku* est un discours codé. En effet, les éléments ne sont pas désignés directement par leur nom. Ils sont représentés par d'autres éléments qui sont liés à eux. Ce lien est symbolique. Ainsi, Le *Larousse* définit le symbolisme comme étant un système de symboles exprimant des croyances.

Quant à l'anthropologie, elle s'est moins attachée à définir le symbolisme en général qu'à circonscrire les formes culturelles délimitées de l'activité symbolique et à en proposer des modes d'analyse. C'est pourquoi les ethnologues usent davantage de l'adjectif symbolique, parfois substantivé, que du terme « symbolisme ».

La symbolique en anthropologie a deux acceptions. Dans son acception restreinte ou spécialisée, symbolique « sert à qualifier des œuvres de culture qui ont pour caractéristique d'être pourvues d'une valeur perçue comme immédiatement expressive : mythes, rites, croyances, etc. » (BONTE-Izard : 1991, p. 688). Dans son sens large, c'est ce qui nous intéresse, l'adjectif symbolique « renvoie donc à ce processus constitutif de l'état de culture qu'est l'attribution de sens au monde. ». Ainsi, chaque société sélectionne des significations ; chacune classe, réunit, oppose, hiérarchise les objets de la réalité selon sa manière propre qui est à la fois le cadre

¹²⁴ *Kiidu* est le pluriel de *kiugu*. Nous avons le *ki-toaga* et le *ki-noodo* qui sont des fêtes coutumières organisées successivement dans le premier trimestre et le deuxième trimestre de chaque an. Ce sont des fêtes organisées par le chef du village pour honorer les ancêtres.

d'intelligibilité qu'elle se donne et la condition de la communication entre ses membres.

S.-M. Eno Belinga dans son étude du symbolisme dans le contexte africain donne le sens initiatique de ce concept. Il écrit : « *Une symbolique est un système de symboles découverts, étudiés et utilisés pour un objectif précis, une initiation spirituelle par exemple.* » (1978, p. 42).

Les *sukumbiisi* de Zéguédéguin constituent une société à initiation. Leur langue est de même une langue initiatique dans laquelle on fait usage de signes. Chaque signe a sa représentation symbolique reconnue dans la société. Notre analyse portera sur certains éléments naturels ou œuvres culturelles qui constituent des symboles.

4.2. Rapport entre le symbole et l'objet

Le terme « symbole » vient du grec «sumbolon» qui signifie signe. Le symbole est alors un signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept qui en est l'image, l'attribut, l'emblème. Ce concept s'appuie sur une relation générale de substitution où quelque chose se tient en lieu et place de quelque chose d'autre. C'est ainsi que dans la société de masques de Zéguédéguin, certains éléments naturels symbolisent des concepts. La symbolisation de ces éléments est due à leurs valeurs culturelles dans la société. Ce sont des éléments contenus dans la langue des masques. C'est ce qui fait du *suku* une langue symbolique. A partir de là, nous avons pu relever quelques symboles avec les objets qu'ils représentent. Tout cela est contenu dans notre corpus de chants.

4.2.1. Le masque symbole de «divinité»

Texte n°1

Kêedwênde

A kînkir Wênaam

wênaam

A Razêeg Wênaam

Wēnnaam

Silmis ne Yars Wēnnaam

Saaga

M ka tar pānga

Ti yiid a wēnnaam pāng ye

M ka tar noore

Ti yiid a wēnnaam noor ye

M ka tar tiim

Ti yiid a wēnnaam tiim ye

Waamboe Saaga

F Segsoab a wēnnaam

Tāms wēnnaam

Kō sak wēnnaam

Traduction littéraire

Kindwendé;

Le “dieu” du génie (le masque).

“Dieu”,

Le “dieu” de Razinga.

“Dieu”;

Le “dieu” des Peulh et des Yarsé.

Saga,

Je n’ai pas de force (puissance),

Qui dépasse celle de «dieu».

Je n’ai pas de parole

Qui dépasse celle de «dieu».

Je ne possède pas de gris-gris (pouvoir magique),

Qui dépasse celui de «dieu».

Saga venu de Wamboé;

Ton segsoaba est «dieu»

Le «dieu» des collines,

Le «dieu» des hommes durs

Dans ce texte, l'orateur s'adresse au masque en lui parlant de l'ancêtre des masques de la communauté. Ce masque qui est *Naale* est considéré comme une "divinité" de la communauté. Cela ne signifie pas que la communauté ignore l'existence de l'Être Suprême. Cette divinité est celui des puissances spirituelles du masque. C'est de même la "divinité" de tous les masques de la région. Ce masque "divinité" possède une puissance qui dépasse celle des autres masques. Aucun masque de la région ne peut se comparer à lui ni l'égaliser. C'est la "divinité" de la puissance, la "divinité" pourvoyeuse de la belle voix. Pour l'orateur c'est le masque "divinité" qui donne la belle voix à tout chanteur dans la communauté. S'il a une belle voix c'est grâce à cette "divinité". C'est donc elle qui lui a confié cette tâche au sein de la communauté. En effet, il ne chante pas pour signifier qu'il sait chanter mais parce que la "divinité" lui a confié ce rôle de chanteur. Et pour cela, il bénéficie du soutien du masque "divinité". Ce masque étant la "divinité" de toutes les puissances et de tous les êtres, le protège contre toute attaque.

4.2.2. La terre symbole de la femme

Texte n°2

Gĩngri

M meng ka tar noor ye

Naaba Wēnde

Ne a pag a tēnga

N na n puus y zānga

Traduction littéraire

Guinguiriri ;

Je ne saurais te remercier.

C'est Dieu, le Tout Puisant,

Avec sa femme ; la terre;

Qui vous remercieront tous.

Dans la communauté de masques de Zéguédéguin, il y a un lien entre la terre, le sentier et Dieu. Pour les *sukumbiisi*, Dieu le Tout Puissant a une famille. Cette famille est représentée par des éléments naturels sur lesquels ils font leurs sacrifices. En effet, la terre dans cette communauté, symbolise l'épouse de Dieu. L'on peut constater cela lors des sacrifices qui constituent des moments de prière pour cette communauté. Ainsi cela se traduit en ces termes de prières : « Dieu le Tout Puissant, lève-toi et prends notre eau. Donne à ta femme « terre » afin qu'elle nous accorde la santé et nous procure de bonnes récoltes ». Cela veut dire que c'est la terre, mère des êtres créés par Dieu, qui les nourrit en étant fertile. Sa fertilité leur permet donc d'avoir de bonnes récoltes pour les membres de la communauté qui sont en majorité agriculteurs.

4.2.3. Le sentier symbole de l'enfant

Texte n°3

Naaba Wēnde

Ne a biig a sore

N na n puus y zānga

Traduction littéraire

C'est Dieu le Tout Puissant

Et son fils, le sentier

Qui vous remercieront tous.

Pour les *sukumbiisi*, le sentier représente le fils de Dieu. Ainsi, dans ce texte, l'orateur dit ne pas savoir comment remercier son ami qui lui a rendu un grand service. Et pour ce faire, il confie cela au sentier, fils de Dieu qui saura le remercier de ses bienfaits. Ce qui sous-entend que ce sont les esprits de la pierre sacrificielle du masque qui sont au bord du sentier qui le remercieront

Conclusion

Au terme de notre travail, nous pouvons conclure que la communauté de masques de Zéguédéguin est une société secrète bien organisée. La hiérarchie y est

bien respectée. Chaque membre de la communauté reçoit une formation qui le socialise. C'est au terme de cette formation que l'individu sera autonome et pourra apporter sa part dans la construction de la société. Le *suku* étant la langue des masques, il constitue de même un véhicule des valeurs fondamentales de la communauté en général. Cette langue a des caractéristiques linguistiques spécifiques. Le *suku* n'est parlé qu'à l'occasion des sorties de masques et la communication en *suku* ne doit se faire qu'entre *sukumbiisi* et cela en présence du masque. Nous constatons que le *suku* est tout de même une langue à symbolique. En effet, de nombreux éléments sont représentés dans la langue par des signes qui les symbolisent. Nous le constatons dans les textes de notre corpus. Dans ces textes, l'Être Suprême est représenté par le masque qui le symbolise dans la société. C'est ainsi que nous osons affirmer que la connaissance, voire la maîtrise de notre culture à travers l'enseignement des langues africaines dans les centres de formation traditionnel des jeunes constitue un levier de développement. En effet, cette maîtrise des langues locales africaines permettra de créer et de valoriser des concepts propres à nous. Ce qui pourrait aboutir à la création de nos propres théories d'analyse afin de booster le développement endogène.

Bibliographie générale

A. Sources orales

N° d'ordre	Nom et prénom(s)	Fonction	Lieu d'enquête	Âge	Date d'enquête
01	Bebemba Korita	Cultivateur	Zéguédéguin	60 ans	22/12 2007
02	Bebemba Nobila	Cultivateur	Zéguédéguin	70 ans	22/12/2007
03	Feu Bebemba Razougou	Cultivateur	Zéguédéguin	87 ans	25/03/2008
04	Feu Dabilgou Guibrila	Cultivateur	Zéguédéguin	97 ans	23/12/2007
05	Dabilgou Kayouré	Cultivateur	Zéguédéguin	70 ans	25/03/2010
06	Feu Dabilgou Somsiguan	Cultivateur	Zéguédéguin	75 ans	23/12/2007

07	Le chef coutumier de Lago	Cultivateur	Zéguédéguin	80 ans	27/12/2007
08	Kafando Paul	Cultivateur	Yalgo	52 ans	24/03/2010
09	Koudougou Raga	Cultivateur	Yalgo	63 ans	24/03/2010
10	Ouidi-Naba de Zéguédéguin	Cultivateur	Zéguédéguin	89 ans	23/12/2007
11	Siogo Guinguiri	Cultivateur	Yalgo	64 ans	25/03/2010
12	Sebgo Goudouma	Cultivateur	Nabelin (Tougouri)	65 ans	26/03/2010

B. Sources écrites

I. Ouvrages critiques

1. BALIMA (Pierre).- *Le mooré s'écrit ou manuel de transcription de la langue mooré*; Promo langues, Ouagadougou, 1997, 167 pages
2. CAUVIN (Jean).- *Comprendre la parole traditionnelle*; Editions Saint-Paul, 1980, 87 pages
3. ENO BELINGA (Samuel-Martin).- *Comprendre la littérature orale africaine*, Editions Saint-Paul, 1978, 143 pages
4. FRAGNIERE (Jean Pierre).- *Comment réussir un mémoire*, Bordas, Paris, 1986, 141 pages
5. KABORE(Oger).- *Les oiseaux s'ébattent (chansons enfantines au Burkina Faso)*; l'Harmattan, 1993, 243 pages
6. MARTINET(André).- *Eléments de linguistique générale* ; Armand Colin/Masson, Paris, 1970, 221 pages
7. MIRCEA (Eliade).- *Traité d'histoire des religions* ; 1949, Editions Payot, 185 pages
8. MIRCEA(Eliade).- *Le sacré et le profane* ; Editions Gallimard, 1965, 185 pages

9. PACERE (Titinga Frédéric) .- *Le langage des tam-tams et des masques en Afrique* ;Editions l'Harmattan ;1994, 342 pages
10. PACERE (Titinga Frédéric) (Maître).- *Manéga, Histoire, Coutume, Dalle et Musée* ; Editions Fondations PACERE, 1998.

II. Mémoire et thèses

1. BLEGNA Domba.-*Les masques dans la société marka de Fobiri et ses environs : Origines-Culte-Art*, Mémoire de Maîtrise, Histoire et Archéologie, 1986, 165 pages
2. KONKOBO Kirisi Mathias.-*Le culte des masques et sa signification sociale dans le village de Gourou et sa région*, Mémoire de Maîtrise, Histoire et Archéologie, 1982 157 pages
3. NAO Oumarou.- *Le masque à lame chez les populations Nouna, Bwaba et Mossi du Burkina Faso (Essai d'une analyse pastique)*, D.E.A. d'histoire de l'Art, 1984-1985, 39 pages
4. SAWADOGO Hamado.- *La religion traditionnelle et le culte des masques à Sargho (Pibaoré) Province du Sanmentenga*, Mémoire de Maîtrise, 2005, 208 pages
5. SAWADOGO Sylvie (Sœur).- *L'art du waongo (masques) chez les yōyōose du Kourwéogo*, Mémoire de Maîtrise, FLASHS, 1999 216 pages
6. YAMEOGO Etienne.-*Tentative d'approche et de compréhension du suku, langage secret des masques*, Mémoire de Maîtrise, 1991, 102 pages
7. YAMEOGO Saydou.- *Une approche du suku : langue secrète et phénomène social des masques de Zéguédéguin (Province du Namentenga)* ; Mémoire de maîtrise ; 2008, Université de Ouagadougou, 92 pages.

III. Articles et bulletins

1. KABORE Oger.- « L'expression poétique dans la littérature orale burkinabè : l'exemple des chants d'enfants » In *Les Annales de l'Université de Ouagadougou*, Numéro Spécial, décembre 1988.
2. OUEDRAOGO Albert.- « De l'origine des masques moose » In *Les Annales de l'Université de Ouagadougou*, Volume XII, 2000;230 pages
3. MILLOGO Louis.-« La sortie des masques chez les Bobo, un art total : poésie, musique, danse, théâtre, sculpture, tissage » In *Les Annales de l'Université de Ouagadougou*, Numéro Spécial, 1988, 441 pages
-« Les formes d'initiation au Burkina Faso ». Conférences du Burkina
4. NAO Oumarou.- « Entre canons culturels et liberté de création : la sculpture sur bois » In *Les Annales de l'Université de Ouagadougou*.
5. SANOU Salaka.-« Initiation rituelle et socialisation de l'individu. L'exemple des Bobo du Burkina Faso » In *L'individuel et le collectif*, Editions Dianoiã, Chennevières-sur-Marne, 1^{ère} édition, Juin 2004, 301 pages.